

peut l'atteindre ? C'est une des peines de la vie présente que de sentir à quel point on demeure, soi et ses œuvres, au-dessous de ce qu'on voudrait être. Et parmi les œuvres humaines, en est-il une plus difficile que l'éducation d'autrui ?

Pourtant, j'aurais tort de me plaindre ; car si mes élèves ne sont pas parfaites, néanmoins elles laissent beaucoup de place à l'espoir, et je pense que l'avenir, l'expérience, le malheur peut-être, consumeront mon ouvrage. Berthe est belle et grande ; son apparence délicate voile une grande énergie physique ; elle est vive et infatigable. Voilà pour l'extérieur. Elle a une imagination brillante, mais qui n'est pas toujours guidée par un jugement sûr ; son esprit est assez cultivé ; elle sait à peu près ce que savent les jeunes filles de son âge. Pour le caractère, il lui est resté les défauts de son enfance, un bon fond de vanité : elle est portée à l'engouement, et elle résiste aux représentations et aux conseils ; du reste, elle est devenue douce ; son cœur est excellent et capable d'un sincère dévouement. Mais le goût du luxe, l'amour de l'étrange, du nouveau, quelque chose de hardi et d'aventureux, voilà ce qui en lui promet pas une route unie ni une existence sans orage. Hélas ! faut-il le dire ? peut-être le malheur lui sera-t-il nécessaire.

Fernande ne ressemble nullement à sa sœur, ni par les traits du visage, ni par les sentiments de l'âme. Peu jolie, n'ayant de remarquable que ses superbes cheveux blonds et ses dents limpides, elle est d'humeur et de contenance tranquilles. Son instruction, peu étendue, est solide ; elle travaille à l'aiguille avec une adresse et une invention rares. Son caractère est froid, concentré ; elle ne méprise pas le *comfort* de la vie, ni ce qui le procure, l'argent dont elle connaît le prix. Elle ne cherchera jamais ni les destinées brillantes, ni les aventures extraordinaires ; mais, grâce à ses qualités et à ses défauts même, elle deviendra une femme d'ordre, une admirable ménagère, et, je le crois une excellente mère de famille. A défaut de passions, elle fera naître l'estime ; et si un jour Dieu peut devenir maître de ce cœur, en bannir l'attachement aux choses de la terre, Fernande sera presque parfaite.

Pour Claire, que dirai-je, sinon que, dans cette âme, habitante d'un corps si

chétif, se trouve l'idéal que j'ai rêvé, la jeune fille pieuse et douce, humble et pure, aimante jusqu'à l'abnégation, dévouée jusqu'au sacrifice. On ne peut pas se plaindre, quand sur trois appelées se trouve une élue.

Paris, mai 18...

Madame de la Perne a conduit Berthe dans le monde vers la fin de l'hiver, et déjà les demandes en mariages arrivent de toute parts. La jolie figure et la fortune indépendante de la jeune fille expliquent ces démarches multipliées. Grand est l'embarras du choix ! Voici un jeune vicomte, puis un gros propriétaire, qui exploite lui-même ses biens en Beauce ; des avoués, des avocats, des notaires, plusieurs commerçants, un médecin homœopathe et deux allopathes, un jeune officier d'artillerie, un marin et un petit ingénieur tout frais sorti de l'école Polytechnique. On a opposé jusqu'ici à toutes ces demandes des fins de non-recevoir fort honnêtes ; et Berthe, sans s'inquiéter de ses prétendants, s'amuse de tout son cœur. Elle en est au premier éblouissement du monde, et la distraction de l'esprit fait taire les préoccupations du cœur. Elle rentre le soir si fatiguée, elle se lève le matin si absorbée, qu'entre cette lassitude des jambes et ce travail du cerveau, il n'y a pas de place pour une idée grave ou pour un sentiment tendre. Les poursuites des prétendants me font rire ; l'indifférence de la petite me divertit ; en vérité, il faut plaindre ces pauvres filles riches, qu'on recherche, qu'on épouse sans les connaître, sans les aimer, parce qu'elles ont une dot ! S'unir pour la vie à peu près comme on forme une association de commerce, ah ! qu'il vaut mieux être pauvre et rester fille ! Que le bon Dieu détourne de ces deux enfants des unions qui ne sont que des spéculations !

Paris, juillet 18...

Quelques-uns de nos prétendants persistent ; nous en comptons trois dans les doctes Facultés, un avocat et deux médecins ; les sciences attellent à notre char le jeune ingénieur qui paraît fort têtue, et nous avons de plus dans notre cortège un jeune flateur venu du Nord tout exprès. Le reste a battu en retraite ; le vi-